



# LE DÉSIR ET TINDER

## COMMENT TINDER NOUS RAMÈNE À UNE VISION PATRIARCALE ET CAPITALISTE DES RENCONTRES EN LIGNE ?

Lucie APPART

Photojournaliste

Un jour, on s'inscrit sur Tinder, pour faire des rencontres amoureuses et/ou sexuelles. On croit y être des individus libres et autonomes – c'est ce que nous vante ce type d'application – alors que nous n'y sommes que des profils présélectionnés selon divers indicateurs. Lucie Appart nous livre une analyse critique de ce média, en en faisant apparaître les ressorts sexistes et capitalistes comme exemplification cristallisée de ce qui se joue dans nos vies « vraies ».

J'ai découvert Tinder en 2015. À l'époque, je me familiarise avec les nouvelles technologies et achète un *smartphone*. Mes amies me soumettent vite une idée : « Inscris-toi sur Tinder ! » À les entendre, pas de doute : « c'est génial ». J'installe alors l'application et des centaines de profils s'offrent rapidement à moi. Effectivement, c'est génial. Je me sens instantanément aimée, importante et désirée. Je tombe sur Seb, un beau brun ténébreux. On échange un peu et on finit par se rencontrer un soir. La suite ?

Sébastien, Adnan, Jeroen, Kevin, Haralampos, Lucien, Romain, Denis, Casimir, Thierry, Younes, Karim, Loïc, Antoine, Archaf, Thelemy, Mathieu, Lucas, Youseff, Araz, Hector, voici les prénoms des hommes que j'ai rencontrés via Tinder. J'en oublie et cela en est terrifiant. Comment est-il possible d'effacer de sa mémoire des personnes avec qui l'on a échangé, bu des verres ou eu des rapports intimes ?

Pour écrire cet article sur le désir et Tinder, j'ai commencé par constituer cette liste non exhaustive de prénoms, comme si j'avais besoin de faire un récapitulatif de mon expérience sur Tinder. Cette liste d'une vingtaine de personnes ne m'a pas étonnée. Un constat me surprenait néanmoins : je ne connaissais presque rien de ces hommes. Il est important de souligner que je n'ai eu aucune relation vraiment sérieuse avec un seul d'entre eux. Certains échanges ont duré quelques mois, mais dans la majorité des cas, l'intimité se partageait le temps d'une nuit. Je me suis souvent retrouvée à faire l'amour avec des hommes rencontrés sur l'application alors que je n'en avais pas vraiment envie, des hommes que je ne désirais pas plus que ça. J'échangeais avec eux autour de verres et la suite logique était que je les ramène chez moi.

J'utilise Tinder par période. Il m'arrive de ne pas aller sur l'application pendant des

mois pour finir par « rechuter », car oui, il y a une forme d'addiction à l'utilisation de Tinder. Les raisons peuvent varier : une déception amoureuse, l'ennui, une envie de sexe qui cache un besoin d'amour. La réflexion qui suit, aussi petite soit elle, m'a aidée à comprendre comment ma sexualité s'était construite et pourquoi je reproduis une forme de schéma sexuel et affectif, comme tant d'autres femmes.

Nous commencerons par expliquer comment fonctionne Tinder : de son ergonomie très simple aux algorithmes du *Elo Score* en passant par le brevet de base, autant de facteurs qui entretiennent le patriarcat.

Nous verrons ensuite comment Tinder donne l'illusion d'être une application féministe de rencontres, qui prône la liberté sexuelle d'entreprendre et l'*empowerment* féminin. Et comment la plateforme favorise une sexualité sans lendemain qui diminue l'estime de soi. L'application pousse l'utilisateur-riche à

voir l'interlocuteur-riche comme une marchandise qui n'a aucune valeur. De cette manière, elle banalise le droit d'annuler un rendez-vous ou de ne simplement plus répondre aux messages. De la même manière, Tinder permettant une communication rapide sans réelle valeur, il devient alors un magnifique terrain de jeux pour les harceleurs.

Nous finirons par le chapitre qui nous semble être le plus important, car il démontre l'influence de notre société capitaliste sur nos réels désirs. Nous verrons comment le corps de des femmes, les relations sexuelles et les rapports amoureux y sont envisagés comme des marchandises, au même titre que l'offre et la demande d'un marché.

## LE FONCTIONNEMENT DE TINDER

Créée en 2012, Tinder est une application de rencontres en ligne. Pour commencer, il est nécessaire de créer un compte

soit via son numéro de téléphone ou Facebook. Dans le deuxième cas, Tinder possède déjà quelques informations telles que votre âge, vos photos de profil, votre niveau d'étude et votre travail actuel. Afin de créer un profil, trois paramètres sont incontournables : les photographies, la position géographique et notre attirance sexuelle (homme ou femme). Tinder ne laisse pas la place à d'autres genres. Il est possible et même conseillé par l'application d'ajouter une description de quelques lignes, votre chanson favorite sur *Spotify* et d'afficher votre profil *Instagram*.

Suite à la configuration de l'application, des profils vous sont proposés. Vous avez alors le choix : si vous n'êtes pas intéressé par le profil, il suffit d'effectuer un *swipe*<sup>1</sup> à gauche, si à l'inverse le profil vous intéresse, *swipez* à droite. Dans le même temps, si un-e autre utilisateur-riche *swipe* également à droite sur votre profil, autrement dit s'il-elle vous *like*<sup>2</sup>, alors c'est un *match*<sup>3</sup>. Par conséquent, vous obtenez

l'accès à un espace de discussion créé par Tinder pour échanger avec vos *matches*, si vous le souhaitez.

Dans *La fin de l'amour*, la sociologue Eva Illouz cite *AskMen*, un site de presse masculine : « *Tinder fait aujourd'hui tellement partie du monde des rencontres que, pour beaucoup de jeunes gens, c'est le monde des rencontres : un outil compact et toujours accessible pour trouver la personne de vos rêves – ou à tout le moins une aventure sans regret.* » (Illouz, 2020 : p. 113 - cf. supra)

Tinder peut être comparé à un énorme centre commercial pour la jeune génération qui souhaite faire des rencontres. Le but peut être de vivre une histoire d'amour, une histoire de sexe ou simplement de savoir qui se trouve sur Tinder dans son quartier. Certaines personnes pensent qu'il est plus efficace d'aller sur Tinder pour faire des rencontres, que de s'aventurer dans la vie réelle..

### Tinder en chiffres

Selon le site *Siècle Digital*, aujourd'hui, 5,9 millions de personnes utilisent la version payante de Tinder. En 2019, Tinder a été l'application la plus populaire de Match Group, société américaine qui possède plusieurs sites de rencontres notamment, *Meetic*, *OkCupid*, *PlentyOfFish*, *Hinge* ou *Match.com*. Au total, l'application compterait 57 millions d'utilisateur-riche-s dans 190 pays. (Business of apps, mars 2020)

### Elo Score et Algorithme

Judith Duportail, une journaliste française, décide suite à une rupture de s'inscrire sur Tinder. Grâce à cette expérience, elle livre dans *L'amour sous algorithme* une enquête sur l'application, ses algorithmes et son *Elo Score*, autrement dit, sa note de désirabilité.

Sur l'application, tous les utilisateur-riche-s obtiennent un *Elo Score*. À l'origine, le *Elo Score* est une méthode de classement pour les joueur-euse-s d'échecs ou de go, de jeux un contre un, un système de note attribuée aux joueur-euse-s en fonction de leurs performances. Judith Duportail prend d'ailleurs comme exemple les matchs de foot : « [...] un joueur de foot obtient des points quand il marque des buts ou remporte des matchs. Mais comme il est plus dur de gagner contre Bayern Munich que contre Guingamp, chaque match remporté ne vaut pas le même nombre de points. Plus c'est dur, plus ça rapporte ! Idem si vous perdez contre une équipe considérée comme en dessous de votre cote. [...] Il faut donc comprendre que, chaque fois que votre profil est présenté à une personne, se joue un mini tournoi, comme un match de foot ou une partie d'échecs. [...] Quand votre profil est montré à quelqu'un, vous êtes matché « contre » quelqu'un d'autre. Si la personne contre vous a une cote haute et vous like, vous gagnez des points. Si elle a une cote basse et vous ignore... vous en perdez. » (Duportail, 2019 : page 22 - cf. supra)

À la veille de la publication du livre de Duportail, Tinder a supprimé ce système de notation. Sur le blog de Tinder *blog.gotinder.com*, il est explicitement écrit que : « *Elo n'est plus d'actualité chez Tinder. C'est une mesure dépassée et notre technologie de pointe ne se base plus dessus.* [...] » (blog.gotinder.com, mars 2019)

Bien qu'ils affirment l'abandon du *Elo Score*, Tinder continue d'orienter les matchs potentiels de l'utilisateur-riche en changeant notamment leur ordre selon leur éventuelle réciprocité.

L'application pousse l'utilisateur·rice à être régulièrement actif. Dans le cas contraire, il risquerait de ne pas obtenir de *match* ou d'en diminuer la fréquence. Selon le blog de Tinder, « *Le facteur le plus important qui peut vous aider à améliorer vos Matches potentiels sur Tinder, c'est... d'utiliser l'application. Nous mettons la priorité sur les Matches potentiels qui sont actifs, et qui le sont en ce moment même. Nous ne voulons pas vous faire perdre votre temps avec des profils d'utilisateurs inactifs. Ce que nous voulons ? Que vous discutiez et vous rencontriez dans la vraie vie. Et il n'y a rien de mieux que de matcher et d'entamer immédiatement une conversation. En utilisant l'application, vous êtes davantage sur le devant de la scène, vous voyez davantage de profil et vous matchez davantage. C'est la partie la plus importante de notre algorithme, et vous la contrôlez totalement.* » (blog.gotinder.com, mars 2019)

Néanmoins, il existe un problème significatif : le brevet créé aux débuts de l'application. Comme le démontre Judith Duportail, le brevet de base de Tinder est très facilement trouvable sur *Google Patents* sous les coordonnées suivantes : « *US 2018/0150205A1* ». Jessica Pidoux, une doctorante en humanité digitale à l'école polytechnique de Lausanne, a mis la main sur ce document de 27 pages qui explique les fondements de l'application. La doctorante, interrogée par *Le Temps* en 2020, conclut que Tinder reproduit un modèle patriarcal et hétéro-normé. Les hommes riches auraient plus de chances de rencontrer des femmes moins éduquées.

Ainsi, explique Juliette Duportail, « *Le serveur peut être configuré pour pondérer différemment les différences et les similarités démographiques selon le sexe de l'utilisateur. Vient alors selon moi l'un des points les plus surprenants du brevet. À titre d'exemple, imaginons qu'Harry et Sally sont deux utilisateurs inscrits au service [...]. Dans cet exemple, Harry a dix ans de plus que Sally, il gagne 10 000\$ de plus qu'elle par an, et il est titulaire d'un master tandis que Sally s'est arrêtée à la licence. Malgré ces disparités, le serveur attribuera au profil de Sally une note élevée qui rendra plus probable sa présence dans la liste de résultats proposés à Harry. Donc dans cet exemple hypothétique si une femme est plus jeune, gagne moins*

*et a fait moins d'études qu'un homme, cela n'empêche pas du tout l'algorithme de donner une bonne note à la femme et de la coller dans le top 5 de l'homme. Du coup, comment ça se passe quand c'est une femme qui domine, financièrement et culturellement parlant ? Le brevet précise : néanmoins, si la recherche avait été effectuée par Sally et que le profil d'Harry avait été évalué par le serveur, on aurait pu avoir une note différente. Ainsi si c'était Sally qui avait dix ans de plus qui gagnait 10 000\$ de plus et qui était titulaire d'un master contre une licence pour Harry, le serveur aurait attribué une note plus basse au profil d'Harry, qui aurait donc eu moins de chance de se retrouver dans la liste de résultats de Sally. [...]* » (Duportail, 2019 : p. 206 - cf. supra)

Le système de *matching* montre à quel point Tinder est conservateur et relève d'un modèle typiquement patriarcal centré sur des relations hétérosexuelles. L'application mesure l'attractivité d'une personne notamment en fonction de son sexe ou de sa différence d'âge par rapport à l'autre utilisateur·rice. Enfin, elle donne plus de crédit aux hommes riches et âgés ainsi qu'aux femmes plus jeunes... alors que les concepteurs du brevet nous font croire en la destinée. En connaissant l'attachement des êtres humains pour les symboles, l'application nous présente des profils avec qui nous pourrions avoir une compatibilité physique, mais aussi une compatibilité en terme de valeurs et d'intérêts. Si nous avons l'illusion d'avoir beaucoup de points en commun avec cette personne, nous pensons : « Cette personne est faite pour moi, mais quelle coïncidence ! »

## TINDER, FÉMINISTE ?

Les femmes ont le sentiment qu'elles peuvent utiliser ce type d'application en toute « liberté de choix ». Nous serions « maîtresses des relations que nous voulons entretenir ». Or, comme expliqué précédemment, l'application choisit pour nous, alors mêmes que la plupart de ces sites de rencontres semblent revendiquer l'*empowerment* des femmes et leur émancipation sexuelle. Et pourtant.

Sur Tinder comme dans tous les autres champs du social, les femmes ont « *intériorisé des canons de beauté inatteignables, donc elles souffrent depuis des années de problèmes de confiance en*

*elles et ont tendance à se self objectiver.* » (Duportail, 2019 : p. 26 - cf. supra)

Nous sommes constamment jugées sur notre physique, sur les réseaux sociaux, dans la rue, au travail, en faisant nos courses, partout, tout le temps. Sur une application telle que Tinder, nous créons donc une forme d'objet de désir à travers nos photos afin de cacher tout ce que nous pourrions ne pas aimer. Sommées d'entrer dans le jeu du patriarcat, nous nous rendons désirables sur base d'un modèle physique qui n'existe pas en réalité : mince, sexy, souriante, séductrice et désirable à souhait.

« *Tinder n'a pas été conçu pour être sexiste, mais c'est pourtant ce que c'est devenu, note la journaliste de Wired Ruby Lott-Lavigna. Les règles de Tinder ont été forgées par leurs utilisateurs, et pour le dire carrément, les hommes ont ruiné ce bijou de technologie avec leurs stéréotypes sur le genre. C'est pour cela que nous ne pouvons pas en profiter.* » lit-on sous la plume de Aude Loriaux (slate.com, 14 septembre 2015)

Lorsque l'on découvre l'application, il y a un sentiment grisant de satisfaction. En obtenant des *matches*, nous avons l'impression de plaire. Cela renforce notre individualité : « *Toutes m'avouent pourtant à quel point Tinder peut avoir un côté rassurant. Et donc piégeant. «On voit qu'on peut séduire les autres», estime Ariane. «Chaque match fait du bien à l'ego», explique Sarah. «Tu te sens moins isolée, tu sais que quelque part, quelqu'un pense à toi. [...]* » (RTBF, août 2019). Tinder peut faire beaucoup de bien au début, nous rendre ensuite accros, et finir par nous donner le sentiment d'être abandonnées.

Participe à cela le fait que Tinder nous pousse à pratiquer une sexualité sans lendemain. Si les femmes ont tout autant le droit d'avoir ce genre de liberté, le rapport à la sexualité fait l'objet de standards socialement opposés selon que l'on est un homme ou une femme. Les femmes ont revendiqué qu'il soit légitime pour les deux sexes d'avoir des relations sexuelles avec qui bon leur semble et quand elles le souhaitent. Malgré cela, la sexualité reste formatée sous un angle masculin. « *Il y a plusieurs raisons à cela. La première est que les hommes ont toujours joui d'une plus grande liberté sexuelle*

que les femmes et qu'ils peuvent donc circuler dans la sphère sexuelle sans rencontrer de contraintes normatives fortes. [...] Deuxièmement, du fait que les hommes n'ont pas été contraints d'utiliser la sexualité comme un levier pour accéder à des ressources sociales et économiques, ils n'ont aucune raison de s'impliquer entièrement dans leur sexualité. [...] La troisième raison pour laquelle le sexe sans lendemain semble surtout caractériser la sexualité masculine est que la masculinité se définit de manière presque tautologique par la capacité à avoir et à afficher un grand nombre de partenaires sexuels. Comme le dit Raewyn Connell, spécialiste de la masculinité, pour beaucoup d'hommes «être un homme», c'est baiser des femmes [...] Enfin le sexe sans lendemain implique un détachement qui confère un certain pouvoir et qui est en tant que tel, un trope de la masculinité. [...] » (Illouz, 2020 : p. 170 - cf. supra)

Précisément, Tinder nous permet, ou nous invite, la plupart du temps, à avoir des relations sexuelles sans lendemain ou de très courte durée. Dans *La fin de l'amour*, Eva Illouz affirme que : « Beaucoup ont interprété la présence d'émotions négatives chez les femmes pratiquant une sexualité occasionnelle comme le signe d'un sentiment de honte, encore très présent dans notre culture, et d'une inégalité de genre en matière de sexualité. Les hommes peuvent pratiquer une sexualité sans lendemain sans encourir de sanction symbolique. » (Illouz, 2020 : p. 119 - cf. supra)

Notre sexualité reste donc empreinte de patriarcat. Les hommes et les femmes ne sont égaux sur aucun plan, même pas et surtout sur le plan sexuel. Selon Eva Illouz : « la sexualité sans lendemain a été façonnée à partir d'une conception masculiniste de la sexualité. Affirmer que seule une sexualité sans engagement est une sexualité libérée, c'est implicitement approuver l'équivalence entre une sexualité libre et une sexualité sans engagement et entre une sexualité masculine et une sexualité libre. » (Illouz, 2020 : p. 119 - cf. supra)

## L'ESTIME DE SOI ET LE HARCÈLEMENT

En plus de pratiquer une sexualité sans lendemain, en recourant à ce média, nous nous trouvons face à un choix de

partenaires infini. Un témoignage transcrit dans *La fin de l'amour* exemplifie le fait que les rencontres étant virtuelles, les visiteurs manifestent des attitudes désinhibées... Alors que si la rencontre avait eu lieu via des amis, ou un cercle proche, ils auraient eu tendance à être plus attentifs et respectueux. Et, le dit encore Eva Illouz, « [...] ceci est particulièrement vrai de l'univers des rencontres en ligne, où les gens ont pris l'habitude de ne pas rendre un appel, de ne pas venir à un rendez-vous, d'interrompre une correspondance sans donner d'explication, de partir brusquement d'un rendez-vous, de mettre un terme à une relation avec ou sans explication. » (Illouz, 2020 : p. 270 - cf. supra)

Judith Duportail relate l'expérience de sa colocataire qui devait se rendre à un date<sup>4</sup>. Depuis trois semaines, elle discutait avec un homme et le jour de leur présumée rencontre, l'homme n'a plus répondu à ses messages. Comme si, subitement, la personne face à soi n'avait plus de valeur : « En fait sur Tinder ou les autres applis, il ne faut jamais croire à ce que l'on lit. Ce n'est pas parce qu'on te donne rendez-vous qu'on va s'y rendre, ce n'est pas parce qu'on te dit qu'on est intéressé qu'on va t'écrire à nouveau. Ce n'est pas parce qu'un mec à l'air à fond qu'il l'est vraiment, ou surtout qu'il le sera encore après t'avoir rencontrée et surtout après avoir couché avec toi. Rien n'a de valeur. » (Duportail, 2019 : p. 166 - cf. supra)

Spécifiquement, comme dans la vie réelle, les femmes font souvent face à une forte agressivité, ou à de véritables agressions, de la part de leurs homologues masculins. Certains mettent leur sexe en photo de profil, d'autres insultent leur correspondante par message et leur envoient des photos de pénis. Selon une étude menée par le Pew Research Center en 2013 : « 42 % des femmes fréquentant des sites ou applications de rencontre ont déjà été contactées d'une manière qui les a fait se sentir « mal à l'aise ou harcelées ». Contre 17 % pour les utilisateurs masculins. » (Le Monde, juin 2018)

Un compte *Instagram* met d'ailleurs le phénomène en lumière. Près de 500 000 personnes sont abonnées à la page d'Alexandra Tweten, *Bye Felipe*. Ce profil d'environ 800 publications nous montre un échantillon assez vaste de harcèlements, d'insultes ou de photos

d'organes sexuels. L'instagrameuse reçoit quotidiennement une vingtaine de témoignages venant du monde entier et en provenance de toutes les plateformes de rencontres. (Le Monde, juin 2018)

Laure Salmona, cofondatrice de l'association *Féministes contre le cyberharcèlement*, explique dans un article du *Monde* que le harcèlement est vécu comme banal par beaucoup de victimes, mais aussi de harceleurs. Pour certains utilisateurs, l'achat d'une offre premium pour une application de rencontres induit des rencontres plus « faciles » et plus rapides. Or ce n'est pas parce que l'accès à la rencontre est « facilité » qu'ils vont rencontrer des personnes « facilement disponibles sexuellement ». Pour la sociologue Catherine Lehealle, « les comportements et les attentes diffèrent entre les applis de rencontre récentes comme *Tinder* ou *Happn* et les sites de rencontre d'il y a une dizaine d'années comme *Meetic*. Ces derniers demandaient un effort de création de compte, une démarche de sélection et de tri. Aujourd'hui, on est dans l'immédiateté, on accepte beaucoup plus de sollicitations. Statistiquement, les comportements abusifs peuvent augmenter. » (Le Monde, juin 2018)

## ENTRE AMOUR ET DÉSIR : REFLET DE NOTRE SOCIÉTÉ CAPITALISTE

« *Swiper vers la gauche* une photo sur *Tinder*, s'adonner à un « coup d'un soir », enchaîner les relations pour cause d'éternelle insatisfaction : autant de comportements qui révèlent que les valeurs capitalistes telles que l'accumulation, la flexibilité, l'optimisation et l'hédonisme autocentré déteignent de plus en plus profondément sur les relations sexuelles et amoureuses. » lit-on dans *Le Magazine Littéraire* (février 2020)

Nous vivons dans une société capitaliste, ce n'est un secret pour personne. Cette société, que nous le voulions ou non, nous impose une certaine image des femmes, du désir et de ce que sont l'amour et les rencontres. Le corps des femmes y est un objet de consommation. Si une forme de liberté sexuelle nous a permis de nous épanouir et de jouir de davantage de droits, d'un autre côté, de grandes entreprises culturelles et économiques détenues par des hommes ont usé de cette « libération » pour s'enrichir, en créant une image de la femme parfaite

uniquement si elle adhère aux canons de beauté atteignables grâce au concours de leurs entreprises commerciales.

Dans *La fin de l'amour*, Eva Illouz affirme à travers différents témoignages que la sexualité a toujours été un projet de consommation qui avait pour but la réalisation de projets personnels grâce à des pratiques de consommations : « Curieusement, ce n'est pas la sexualité qui est l'inconscient de la culture consumériste, mais la culture consumériste qui est devenue la pulsion inconsciente structurant la sexualité. » (Illouz, 2020 : page 76 - cf. supra). La sociologue prend pour exemple la série *Sex and the City*, qui illustre parfaitement l'après-révolution sexuelle qui a été largement médiatisée par notre marché. « Cette série offrait au monde le spectacle économique accru des femmes, de leur intrépidité sexuelle et de leur forte intégration dans les industries de la beauté, de la mode, des cosmétiques, du sport et des loisirs. Elle illustrerait le fait que les femmes épousaient en bloc la liberté sexuelle et la liberté de consommation. » (Illouz, 2020 : p. 86 - cf. supra) Les rencontres, qu'elles soient amoureuses ou sexuelles, y sont transformées en marché, avec une concurrence régie par l'offre et la demande.

Le patriarcat a donc trouvé sa place dans le capitalisme, qui a utilisé de manière intensive la sexualisation des femmes « par la généralisation d'une sexualité sans lendemain (casual sex), par le mythe de la beauté, par des normes de plus en plus fortes du sex appeal féminin et par les différentes positions des hommes et femmes dans le champ romantique et sexuel, qui sont tous des éléments du capitalisme scopique<sup>5</sup>. » (Illouz, 2020 : p. 80 - cf. supra)

Comme énoncé ci-dessus, l'absorption de la sexualité par le capitalisme se traduit par les « coups d'un soir », le *casual sex*, « entendue ici comme une forme de sexualité pure et dure, laquelle est légitimement distincte du sexe engagé dans une relation stable. » (Illouz, 2020 : p. 90 - cf. supra)

Cette pratique sexuelle est complètement entrée dans les normes de notre société où « l'activité sexuelle et la compétence sexuelle sont de nouvelles marques de statut et de valeur. » dit encore Illouz. Nous ne devons rien attendre de ces relations, leur but prétendu étant de se faire plaisir sans forcément penser à l'autre et à

l'avenir, dans une optique consumériste : « Chaque rencontre est censée procurer du plaisir et l'accumulation de ces rencontres confère à son tour un certain statut à leurs acteurs. » Le *casual sex* est devenu une revendication de la liberté individuelle, telle une marchandise, elle peut « convenir parfaitement au rythme effréné de consommation dans les aventures, les expériences et les espaces contemporains. Les affinités électives entre le sexe sans engagement et la consommation apparaissent de manière évidente avec la technologie de l'Internet qui a accéléré et accentué l'organisation des rencontres sexuelles comme un marché (les gens se rencontrent en fonction de l'attribution d'une valeur) et a transformé la rencontre en produit qu'on achète et qu'on jette. [...] Les applis de rencontres, c'est l'économie de marché appliquée au sexe. » (Illouz, 2020 : p. 92 - cf. supra)

Tinder en l'occurrence transforme ses utilisateurs, êtres humains, en images et produits à consommer. L'objectivation y est complète. *Swiper* à gauche ou à droite « suppose une forme d'évaluation rapide purement basée sur la visualisation, permettant une sélection instantanée et une interaction rapide qui s'orientent plus efficacement vers des partenaires sexuellement désirables. Tinder augmente le caractère instantané de l'évaluation visuelle, qui se traduit par la reconnaissance des traits codifiés et par un résultat tranché (soit « sexy » soit non). Les personnes deviennent des corps qui parlent ; les corps en mouvement deviennent des images fixes ou des instantanés ; et l'évaluation elle-même devient un acte d'évaluation quasi instantané d'une image fixe qui transforme une attirance en un « oui » ou un « non » ponctuel, rapide et tranché, créant ainsi une harmonie parfaite entre la visualisation de la personnalité sexuelle et la technologie. » (Illouz, 2020 : p. 155 - cf. supra)

## EN FORME DE CONCLUSION ...

Dans notre société capitaliste, « la volonté d'un individu ne se traduit pas par sa capacité à maîtriser ses désirs, mais par sa capacité à y répondre : à l'heure de la « modernité émotionnelle » qui caractérise notre époque, les sentiments personnels deviennent source d'autorité. » (*Le Magazine Littéraire*, février 2020). Par ailleurs... désire-t-on vraiment les personnes que nous rencontrons sur ces sites ?

Le désir est une notion compliquée et elle l'est encore plus lorsqu'il s'agit de relations humaines. Tinder et sa manière de fonctionner nous oblige à voir les humains comme une matière première, un objet à consommer rapidement. Il est évident qu'il existe des rencontres qui durent et qui s'intensifient. Nous ne sommes pas ici pour juger la nature des relations, dont d'éventuels rapports sans lendemain. Que du contraire. Nous avons simplement constaté que la plupart du temps ces rencontres n'ont pas d'avenir.

Le désir est à notre sens un objet de fantasme, qui nous pousse à imaginer, à s'impatienter, à s'exciter. Or, le désir prend du temps. Tinder ne laisse pas la place à la patience, il nous demande au contraire d'être des objets parfaits, rapidement « choisis » et consommés.

Tinder est un moyen comme un autre pour faire des rencontres. Mais, de par sa configuration, rien ni personne n'y a de valeur. On s'y inscrit en une minute. On peut rencontrer et avoir des relations sexuelles avec une personne en une journée pour ensuite ne plus jamais la voir, là où d'autres sites nous permettent d'approfondir la recherche d'une personne qui pourrait nous convenir, avec d'autres critères que l'unique physique

En vue de tout ce que nous avons exposé, que pouvons nous conclure ? Que nous sommes orientés depuis notre plus tendre enfance par les archétypes sexués et sexuels pensés par les hommes et le patriarcat, re-validés sur Tinder qui nous manipule sur cette base, et qu'il est définitivement difficile de savoir si les hommes et femmes que nous rencontrons via cette application sont réellement choisis et désirés. ■

---

1 *To swipe* est un verbe anglais qui signifie « glisser ». Dans l'utilisation de Tinder, *swiper* signifie faire glisser un profil à gauche ou à droite en fonction de s'il nous plaît ou pas.

2 *To like* est un verbe anglais qui signifie « aimer ».

3 *To match* est un verbe anglais qui signifie « correspondre ».

4 *Date*, est un nom commun anglais qui signifie « rendez-vous amoureux ».

5 Le capitalisme scopique signifie le capitalisme qui utilise le corps par le regard

---